

L'analyse spatiale : Théories et enjeux.

ROUISSAT Abdenasser, Maitre-assistant, Université d'Oran 2- MOHAMED BEN AHMED.

Résumé :

L'espace a toujours suscité l'intérêt de l'Homme pour la simple raison que celui-ci ne peut se dissocier de son espace. Cependant, avec le développement de la société humaine, globalement, et l'avènement du capitalisme, une fracture s'est produite entre l'Homme et son espace. L'espace est devenu un enjeu saillant de l'activité humaine.

La tentative de l'appropriation de l'espace lui a donné le statut de marchandise au point où il a été le plus oublié de tout et par tous.

L'objet de cet article est de présenter le périple de l'espace dans l'analyse économique.

Abstract

Space has always interested man for the simple reason that we cannot dissociate a man from his space. However, with the development of the human society, globally, and the capitalism happening, a breakage has produced between man and his space. The space has become salient stake of human activity.

The attempt of space appropriation has given to it the status of merchandise that it has become the most forgotten of all and by all.

The main purpose of this article is to present the space endurance in the economic analysis.

ملخص:

لقد شغل دائما الحيز اهتمام الإنسان لسبب بسيط لأن الإنسان لا يمكن أن ينفصل عن حيزه. إلا أنه مع تطور المجتمع البشري، عموماً، و بروز الرأسمالية، حدث شرخ بين الإنسان و حيزه. أصبح الحيز رهانا بارزا في النشاط الإنساني.

إن محاولة الاستحواذ على الحيز أعطته صفة السلعة حتى أنه أضحي المنسي الأكبر من بين كل الأشياء و من طرف الكل.

الهدف من هذا المقال هو تقديم المعاناة التي قطعها الحيز خلال التحليل الاقتصادي.

Introduction:

Etudier un objet amène nécessairement à le définir. La définition de l'espace n'est pas toujours une tâche simple, car toutes les disciplines pratiquement traitent de l'espace. Chaque discipline a, en outre, son espace. La physique traite de l'espace-temps, les mathématiques traitent des espaces vectoriels, espaces métriques, espace topologique de Riemann. La philosophie, la sociologie traitent chacune d'un autre espace spécifique. La géographie étudie l'espace géographique physique. L'Astronomie, la publicité, l'architecture, la littérature... et la liste est longue. Ainsi chaque science a son espace.

En science économique l'espace prête à confusion. La confusion vient du fait qu'on assimile l'espace (comme un ensemble) à une de ses parties (le sol, la distance...) et l'analyse économique s'est concentrée beaucoup plus sur les parties. C'est cet état des choses qui a laissé certains économistes déclarer que « déjà les économistes anciens, spécialement ceux de l'école historique, s'étaient préoccupés du problème de la répartition des hommes dans l'espace géographiques, de la localisation des industries à tel ou tel endroit »¹. En fait, c'est au sol, bien particulier, à qui la théorie économique a réservé un traitement particulier depuis des siècles². D'autre part, il y a une nette distinction entre le souci de la répartition des activités dans l'espace et l'élaboration d'une théorie de l'espace. De plus l'« espace évoque milieu, écoumène, territoire, environnement, région, paysages et autres concepts qui, à des degrés et moments divers, peuvent lui servir de synonymes »³.

Ceci étant, ce sont les mathématiques qui ont, le plus, analysé et développé le concept d'espace. Pour traiter de cette problématique entre les théories de l'espace et ses enjeux, on développe deux points : l'espace comme un objet abstrait, et qui prête à confusion ; et l'espace concret objet perçu et sujet d'enjeux et de stratégies.

1. L'espace abstrait :

L'espace abstrait est l'espace mathématique. La géométrie euclidienne permet de délimiter à l'aide d'axes, droites orientées, un espace infini dans lequel il est possible de représenter une infinité de points. Cet espace est l'espace référentiel,

¹ - Henri GUITTON « Economie politique » Onzième édition Dalloz 1975 p.187.

²-J.H DERYCKE, J.M. HURIOT, V. RENARD « Encyclopédie d'économie spatiale » Economica Paris 1994

³-Mario POLESE « Economie urbaine et régionale logique spatiale des mutations économiques » Economica 1994. p.37

absolu, contenant de toutes les représentations des objets abstraits et des structures⁴. L'espace mathématique ne traite pas de grandeurs définies. C'est une abstraction et une représentation pure de l'esprit. Ceci n'affecte en rien son importance et sa portée opératoire comme on le verra par la suite ; et c'est pour un but opératoire que cet espace référentiel sera décomposé en sous espaces. Chaque sous espace pourrait à son tour être lui-même un référentiel.

Le référentiel était supposé absolu. Seulement avec la théorie de la relativité, l'absolu a perdu son statut. Le référentiel lui-même est représenté par rapport à une origine, il est référencié dans l'espace et dans le temps. En physique, on sait qu'un voyageur qui est assis dans un wagon d'un train en mouvement, par rapport à un observateur qui est assis avec lui, ce voyageur est dans un état stationnaire. Pour un observatoire qui se trouve à l'extérieur du wagon, le voyageur est dans un état dynamique.

Cette notion de référentiel daté⁵, donc relatif, est très importante. Elle permet de comprendre que toutes les analyses qu'on effectue ne sont que relatives. L'analyse économique n'échappera pas à cette relativité ; l'analyse spatiale aussi. L'espace absolu, abstrait, n'est qu'un espace hypothétique. Il est alors important de définir des espaces concrets. Même en abstraction, on ne peut pas parler de *l'espace* mais des *espaces*. Cette distinction est d'une grande subtilité ; parce que lorsqu'on traite de l'espace abstrait, on a l'impression de discuter d'un objet vide, et ça serait une dérive de la pensée. L'espace ne peut exister que par rapport à un contenu, à une référence. L'espace mathématique abstrait n'est pas vide de contenu et de référence : c'est un ensemble d'éléments, de points et de lieux par rapport à des lois, à un repère. La partition d'un ensemble inclut l'ensemble vide, mais elle ne peut être vide.

C'est « la géométrie des espaces abstraits, [] » qui fournit un modèle d'espace dont les points n'ont pas de nature définie (dont on ne sait pas s'ils renvoient à des nombres, des courbes, des surfaces, des fonctions, des ensembles, etc...), et a permis

⁴ -En mathématique, une structure est un ensemble muni d'une loi de composition interne. Rappelons aussi que la notion d'ensemble est une notion clé en mathématique. Un ensemble désigne une collection, une bande, une population... On utilisera plus tard cette notion de structure pour définir des espaces concrets.

⁵ -Les physiciens utilisent la notion d'espace-temps qui caractérise la relativité, l'espace et le temps, mais c'est aussi un espace abstrait qui pré-existe aux corps. Dans cet espace-temps tous les corps sont en relation (loi de la gravitation).

de transférer dans l'analyse spatiale des propriétés des groupes dont le champ d'exercice était initialement ailleurs »⁶.

J.R. BOUDEVILLE définit l'espace mathématique comme « le lieu abstrait qui permet la représentation des relations existant entre variables indépendantes en dehors de toute localisation géographique »⁷.

Perroux définit l'espace mathématique comme un ensemble «de relations abstraites [] échappant à toute cartographie ».

Partons d'une définition simple qui n'attribue aucun qualificatif à l'espace. L'espace est une étendue indéfinie contenant, englobant tous les objets, toutes les étendues finies. Ce qualificatif d' « étendue indéfinie », si on l'applique à la géographie, l'espace serait la planète toute entière et par conséquent il n'aurait pas de portée opérationnelle ; et il ne le serait que si on définit les objets et les étendues finies qu'il englobe. On aurait ainsi comme objets ou étendues finies les montagnes, les plaines,...les continents, les Pays et les Nations ou les groupes des Pays et Nations.

Les objets et les étendues finies délimités constituent en fait des structures⁸. Une structure étant définie comme l'agencement ou l'organisation des différents éléments d'un tout concret ou abstrait. La notion de structure délimite un champ ou un ensemble fini constitué d'éléments qu'il conviendrait d'ordonner pour attribuer à chacun une place et un rôle dans la structure. Cet ordre va définir l'essence même de la structure. L'espace c'est cette structure.

Pour revenir à l'exemple de l'espace géographique, l'analyse de celui-ci comme structure permettrait de définir les éléments faisant partie de la structure (villes, villages, routes...) ; les ordonner permettrait de définir une hiérarchie des éléments et de donner une signification à la structure (commune, wilaya, région ...) et d'en spécifier le rôle.

⁶-BESSE J.M. « Encyclopédie d'économie spatiale » Economica Paris 1994 p.8

⁷-BOUDEVILLE J.R. « Aménagement du territoire et polarisation » ed GENIN Paris 1972 p.17

⁸-La définition précédente présente l'espace comme un ensemble de points dont il faut déterminer la structure. A cet effet il est indispensable de recourir à la définition de la structure d'un point de vue mathématique.

La notion de structure est une notion clé dans l'analyse mathématique, spécialement dans la théorie des ensembles ou dans ce qu'on appelle l'algèbre des structures⁹.

En mathématiques, la structure d'un ensemble est caractérisée par une loi (ou les lois) de composition qu'on peut appliquer aux éléments de cet ensemble.

Si on a un ensemble E une loi de composition interne est une application $E^2 \rightarrow E$. Dans ce cas tous les éléments en présence sont des éléments de E . E^2 étant le produit cartésien $E \times E$, il est composé lui aussi de couples des éléments de E .

Une loi de composition externe est une application du type $(E \times \Omega) \rightarrow E$. Par contre dans ce cas tous les éléments en présence ne sont pas tous des éléments de E . Il y a des éléments de l'ensemble Ω .

Ceci signifie que pour délimiter l'espace qui s'identifie à une structure, donc à un ensemble fini¹⁰ d'éléments, il est extrêmement important de délimiter la relation (loi de composition interne ou externe) qui met en présence les éléments de cette structure (espace qu'on veut délimiter ou identifier).

En mathématiques, sciences de l'abstraction parfaite, on peut définir quasiment tous ce qu'on veut. Lorsque cette science a buté sur la racine carrée d'un nombre négatif, on a posé $i^2 = -1$ et le corps des nombres complexes¹¹ a vu le jour, et il a ouvert un large horizon aux mathématiques et à d'autres disciplines, principalement la physique. L'Encyclopédie de Mathématique nous montre comment «quelque chose d'aussi concret, d'aussi *expérimental* qu'un courant électrique alternatif peut être représenté à l'aide de la notion, en apparence très abstraite, de nombre complexe »¹².

La langue (en tant que loi de composition) délimite un espace (donc une structure) fini. Si on définit une loi de composition « parler la même langue », on

⁹-Structure de groupe, d'anneaux, de corps et de module pour la loi de composition externe.

¹⁰-Un ensemble infini n'aurait pas de sens vraiment significatif, ça serait l'univers comme espace et on ne sera pas plus avancé pour être opérationnel.

¹¹-Un nombre complexe a une partie réelle et une partie imaginaire.

¹²-CARATINI Roger « Bordas-Encyclopédie Mathématiques » Bordas Milan 1979 p.512,c,d.

pourra aisément vérifier les propriétés de la commutativité, d'associativité, de symétrie et d'élément neutre de cette loi. Ce qui engendre une structure de groupe et on aura ainsi constitué un espace de l'Humanité qui parle la même langue.

L'ethnie, la religion, entre autres caractéristiques, détermine chacune un espace.

La langue arabe définit un espace « arabe » par exemple qui serait tous les points géographiques où l'on parle l'arabe. Le tamazight en Algérie délimite un espace qu'on pourrait appeler « espace tamazight ». L'utilisation de la langue française délimite l'espace de la Francophonie.

La religion (en tant que loi de composition) délimite elle aussi un espace : « espace musulman », « espace chrétien »...

Ainsi la notion abstraite de structure, définie en Mathématiques, permet de définir des structures concrètes qui s'identifient à des espaces concrets.

La géographie politique du Monde montre que ces espaces concrets existent, et que bien de relations et bien de conflits politiques et économiques et même de civilisation ont pour origines l'appartenance, le remodelage et les contradictions des ces espaces. La différenciation des espaces est un aspect saillant dans la vie quotidienne.

Les économistes par souci de *rationalisme économique* et/ou d'*économisme* occultent souvent ces aspects de différenciation. Le processus de production, pris comme une matrice technologique, est certainement le même. Si on prend une unité de production de lait qu'elle soit localisée dans une espace A ou dans un espace B elle devrait fonctionner de la même manière, en supposant que c'est la même fonction de production, donc le même processus de production, les mêmes intrants, les mêmes extrants, la même technologie...mais en fait les rapports sociaux de productions diffèrent. K. MARX n'avait pas tort lorsqu'il attachait beaucoup d'importance à ces rapports sociaux de productions. Stewart MILL dans son « mais » réformiste¹³ pose en quelque sorte le même problème en affirmant que la répartition est inhérente aux pratiques sociales et non à l'ordre naturel.

Tous les éléments qui ont trait à la société, à la culture, à la civilisation, à l'espace en fait, présentent des réticences au *rationalisme économique* et/ou à

¹³ -ALBERTINI J.M. et SILEM A. « Comprendre les Théories économiques » ed Seuil 1983.

l'économisme et se présentent comme des facteurs contraignants qu'il faudrait analyser avec un peu plus de prudence. L'espace incarne l'homme dans sa dimension culturelle, sociale, civilisationnelle et il est le plus contraignant des facteurs. De ce point de vue, en tant que structures, les espaces concrets sont à la fois différenciés et facteurs de différenciation. De plus le même espace ne peut être homogène dans tous ses points. Chaque point (lieu, distance, agglomération...unité de production¹⁴) est une entité particulière, un peu particulière que les autres. En géométrie plane ou à trois dimensions on représente un point par ses coordonnées et par conséquent un point ne peut être identique qu'à lui-même. En logique on sait que A n'est identique qu'à lui-même. Donc il est nécessaire qu'il y ait des facteurs de différenciation : des facteurs d'attractions et des facteurs de répulsion. C'est cette dynamique qui fait et défait les espaces.

Ces facteurs de différenciation ce sont ceux qu'on a qualifié précédemment de loi de compositions quand on a évoqué la langue, la religion, l'ethnie. Il est donc important de souligner que chaque espace à ses spécificités, ses caractéristiques qui font de lui une structure qu'il conviendrait d'analyser différemment d'une autre.

Dans l'analyse économique, on tente souvent d'interpréter la perception de l'espace comme une modélisation mathématique. On a vu précédemment l'utilité de la notion de structure, et donc des ensembles, dans la construction de l'analyse spatiale. La théorie «classique» des ensembles se réfère le plus souvent à un raisonnement logique et binaire : un élément x appartient ou n'appartient pas à un ensemble E , c'est à dire $x \in E$ ou $x \notin E$. Cette relation aura pour valeur 0 ou 1, elle est vraie ou fausse. Elle n'y a pas de place pour les valeurs comprises entre 0 et 1, des valeurs qui ne seront pas totalement vraies ou totalement fausses. Le raisonnement qui prend en considération les valeurs comprises entre 0 et 1, celles qui ne sont pas totalement vraies ou totalement fausses, relève de la logique floue et de la théorie des sous-ensembles flous. L'analyse spatiale relève, elle aussi, de cette théorie.

La logique floue ne traite pas de l'appartenance d'un élément x à un ensemble E , ou de la vérité d'une proposition, mais du degré d'appartenance et du degré de vérité. La mesure de cette intensité, de d'appartenance ou de vérité, est l'essence même de l'analyse spatiale. C'est ce qui permet de rattacher, ou d'intégrer un point,

¹⁴-L'unité de production est une structure différenciée qui a ses propres caractéristiques et qui est un espace à part entière, ou un sous-espaces inclus dans un espace plus large.

un lieu ou un élément à tel ou tel espace et de mesurer les effets de polarisation, de structuration, et/ou de déstructuration. Ainsi un point ou un élément peut être tirailé à la fois par plusieurs espaces.

On peut de même faire l'opposition entre l'espace absolu « qui est un contenant homogène et vide qui a une existence indépendante de son contenu »¹⁵ et l'espace relatif qui « est par nature inséparable de son contenu »¹⁶. L'espace relatif est un espace subjectif, lié à la représentation que se fait l'homme, et c'est par excellence ce dont traitent les sciences sociales. Cet espace subjectif nous conduit à une notion d'espace potentiel, intériorisé, propre à l'individu. C'est un « espace-idéal » qui peut être un paradis, une sensation de liberté même dans une prison. Cet « espace-idéal » peut faire l'objet d'une concrétisation économique. L'entrepreneur, innovateur au sens schumpetérien, concrétise cet espace potentiel, idéal : il ne possède que le rêve qu'il va réaliser ; les éléments de la réalisation (travail, capital) existent sur le marché.

La cité telle que pensée par Platon dans la République et « la cité idéale » d'El-Farabi traitent de cet « espace-idéal » qui est comme une valeur limite en mathématiques : on tend vers celle-ci sans jamais l'atteindre. Cette notion est beaucoup plus explicite chez El-Farabi... La valeur limite en mathématiques, frontière asymptotique, est d'une grande subtilité car c'est en voulant concrétiser l'idéal que se déclenche le processus d'innovation.

2. L'espace concret

L'espace concret est un espace relatif qui est défini par ses composantes. L'Homme est une composante de l'espace et il définit son espace. Il y a une identité totale entre les deux : l'Homme définit l'espace, le structure, le forme et/ou le déforme ; l'espace à son tour agit de même sur l'Homme. Dans les civilisations antiques il y avait un culte de la nature : on a vénéré les fleuves, des volcans et autres formes de puissances de la nature. Cette vénération de la nature a disparu du moment où il y a eu tentative de soumission, ou de domination, de la nature par

¹⁵ -J.M. HURIOT et J. PERREUR « Encyclopédie d'économie spatiale » Economica Paris 1994 p.35

¹⁶ - J.M. HURIOT et J. PERREUR op.cit p.36

l'homme et rupture de l'équilibre Homme-Nature¹⁷. L'homme est passé d'une situation de vénération donc de respect et d'harmonie avec la nature à un rapport de dominance, donc à une situation de conflit. Le statut de la nature- et on pourrait dire de l'environnement ou de l'espace- a changé.

L'espace est passé du statut d'une valeur d'usage à celui d'une valeur d'échange¹⁸. Il a un prix et il est assimilé à une marchandise, à un bien marchand, et il est rentré dans la logique du calcul économique qui a pour finalité la recherche du profit. Cette logique est beaucoup plus perçue dans l'espace urbain où l'architecture définie comme « l'art de construire » a perdu le qualificatif d'*art* pour ne garder que celui de *construire* parce que il faudrait satisfaire une demande et ceci indépendamment de l'aspect esthétique. On ne construit plus de chef d'œuvre mais uniquement des utilités.

L'espace est devenu beaucoup plus synonyme de ressources, de moyens de production. Dans les manuels d'économie politique, on parle des facteurs naturels lorsqu'on fait illusion à l'espace. Le primat de l'économie est apparu. La forêt n'est qu'une quantité de bois, la mer n'est qu'un stock de ressources. Or un stock est inévitablement voué à l'épuisement s'il n'est pas renouvelé. Dans sa tentative de domination de l'espace, l'homme s'est lancé dans une tentative de définition de cet espace. Il s'est fait une idée, une abstraction, une pensée, une représentation de l'espace, une perception de celui-ci. On passe alors à l'espace perçu et c'est cet espace qui retient l'attention de l'Homme. C'est l'espace vécu, ou plutôt c'est qu'il va tenter de vivre. L'Homme va vivre ce qu'il a perçu. Il va vivre son espace, sa perception de l'espace. Un économiste maximisateur de profit, verra dans la nature un ensemble de ressources productives ; un biologiste verra une faune et une flore, c'est-à-dire une vie et non une matière inerte.

C'est un espace limité, déformé peut être par la pensée ; mais c'est l'espace opérationnel et c'est lui qui contient l'Homme qui conditionne et guide ses choix. L'espace concret est en fait le synonyme de l'espace géographique, qualifié d'espace banal, ou ensemble de « relations géonomiques entre points, lignes, surfaces, volumes »¹⁹. C'est « celui dans lequel nous vivons et où se situent nos outils et nos

¹⁷-A ce sujet se référer à l'ouvrage de René PASSET « L'économie et le vivant » Payot Paris 1979.

¹⁸-LEFEBVRE. H. Le droit à la ville suivi de « Espace et Politique ». Ed Anthropos 1972.

¹⁹-BOUDEVILLE J.R. « Aménagement du territoire et polarisation » ed GENIN Paris 1972 p.37

actes. C'est l'espace à trois dimensions : longitude, latitude, altitude, qui constitue notre théâtre quotidien et l'enjeu de nos conquêtes »²⁰.

Cet espace qui constitue l'enjeu des conquêtes, c'est lui qui a été sujet d'analyse. C'est l'espace en tant que territoire et distance ; c'est l'espace physique qui a retenu l'attention des économistes : c'est lui qui constitue la contrainte qu'il faudrait dépasser. C'est le point dominant de l'analyse *classique*²¹ qui percevait l'espace soit comme un territoire, soit comme une distance.

La notion de territoire est intimement liée aux mercantilistes qui prônaient des politiques économiques nationalistes et protectionnistes. Le Colbertisme en est une parfaite illustration : promouvoir l'industrialisation du territoire français pour avoir une balance commerciale excédentaire et garantir une rentrée conséquente de matériaux précieux. Donc protéger l'espace ou le territoire national. Comme le souligne J.M. SIROEN « toute la tradition mercantiliste- et nationale- repose sur le postulat de la coïncidence entre l'espace économique et le territoire politique »²². D'ailleurs la notion d'Etat-Nation, qui repose sur le territoire politique, est intimement liée aux pratiques mercantilistes.

Même l'époque mercantiliste n'a pas fait l'unité de la perception de l'espace. Le caméralisme différait du colbertisme du fait que les problèmes auxquels était confronté l'Allemagne, empire en désarroi, n'étaient pas les mêmes que ceux auxquels étaient confrontés la France et l'Angleterre, empires qui montaient en puissance. C'était la différence entre deux espaces économiques. L'un qui se défait et l'autre qui se fait.

Ceci étant, il faudrait rendre hommage aux physiocrates, la seule école qui se souciait de l'espace. Les avances prélevées sur le produit net servaient à perpétuer le seul facteur de production, la terre, chez les physiocrates. En effet « il est fait défense, sous peine de l'anéantissement des produits et de société, aux propriétaires fonciers et à toute puissance humaine, de rien détourner de la portion qui doit être prélevée sur les produits pour perpétuer les avances »²³. On remarque l'aspect sacré

²⁰ - BOUDEVILLE J.R. op.cit p 40.

²¹-On utilise ce terme ici par opposition à l'analyse spatiale et non par référence au courant classique car en fait l'espace a été absent de l'analyse économique d'une manière globale hormis quelques idées qui ne pouvaient alors constituer un corps théorique cohérent.

²²-SIROEN. J.M. « Le commerce international » in Encyclopaedia Universalis 1999.

²³ -Le Mercier de la Rivière, L'Ordre Naturel et essentiel des sociétés politiques p.467 , cité par R. Passet.

que les physiocrates accordait à la terre, et donc à l'espace et ce sont les seuls qui ont le souci de préserver les ressources productives. Ils seraient les premiers écologistes.

Il semble légèrement erroné d'affirmer que les classiques ne tenaient pas compte de l'espace dans leurs analyses. Il est vrai qu'ils ne font pas très explicitement référence à l'espace, tant leurs préoccupations portaient sur le raffinement de notions et de concepts clés pour la science économique. Ricardo dans les coûts comparatifs est plus explicite en termes de territorialité. Dans l'analyse de la valeur qui a retenu l'attention de tous les classiques, on posait les problèmes en fait de la production et de la répartition, de l'allocation optimale des ressources, de la recherche d'un bien être²⁴ et d'un équilibre global. Tout ceci doit obligatoirement s'inscrire dans un contexte défini, donc dans un espace défini. La théorie de la rente est une approche spatiale, seulement elle confondait, comme on l'a signalé dans l'introduction de ce chapitre, entre un bien (l'espace) et une quantité de ce bien (le sol). Un bien n'a pas de prix ; « l'eau » d'Adam Smith n'a pas de valeur, une quantité de cette eau en a une. La théorie de la rente servait à fragmenter l'espace pour lui attribuer un prix, une valeur d'échange qui est la rente de situation. De plus la dispute de l'espace entre agriculture et industrie est une dispute à usage alternatif en vue d'affecter des portions de l'espace (le sol) et de leur attribuer un prix. C'est l'aspect marchand de l'espace qui est pris en compte par l'analyse économique, les autres aspects étant laissés aux autres disciplines (géographie, sociologie...) et c'est là la faiblesse de la science économique !

La réaction de Marx, qui est un classique, se disputait en fait un espace concret, ne serait ce que sur le champ sémantique. L'appropriation de cet espace, même sur le champ sémantique, permettrait alors de changer de mode de production. Les tenants des différentes théories étaient assez intelligents, et heureusement, pour comprendre que la validation de toutes les théories devrait se faire dans quelque chose de concret.

A propos de l'analyse de la valeur S. Mill aurait écrit « ce que cherchent les économistes, ce n'est pas la mesure de la valeur aux mêmes lieux et place, mais une mesure de la valeur du même bien, à différents moments du temps et en des lieux

²⁴ -Le bien être était le but ultime recherché par A. Smith car « la main invisible » voulait atteindre la meilleure situation possible du fonctionnement économique.

différents »²⁵. C'est là une franche déclaration sur la *temporalité* et la *spatialité* de la théorie de la valeur, pilier de l'analyse classique. Vers la fin des années cinquante Arrow et Debreu ont formulé un théorème qui énonçait qu'un même bien considéré en deux moments et en deux lieux différents représente en fait deux biens différents. En tant que bien économique, l'eau au Sahara n'est la même eau que dans le Mississipi, l'utilité marginale des deux n'étant pas la même²⁶. Ce théorème introduit simultanément le temps et l'espace dans la théorie économique.

En ajoutant le vecteur distance, sous la forme d'un coût, Arrow et Debreu ont réalisé le passage d'une représentation ponctiforme à celle d'un espace abstrait. De même que le choix inter-temporel, introduit par Arrow et Debreu, a ajouté une dimension temporelle. En fait, espace et temps sont traités comme une dimension seulement de l'espace abstrait car le socle de l'analyse microéconomique est resté bien ancré au choix du consommateur et du producteur, rationnels peut être, mais sans coordonnées : où se situent-ils ?²⁷. De même que l'équilibre concurrentiel, il se réalise à un coût nul et les actions des agents se réalisent, ce qui est une façon de dire, indépendamment de l'espace et du temps. Alors que les prix ne sont jamais les mêmes dans l'espace et dans le temps.

Le raisonnement des classiques reposait, implicitement, sur un espace hypothétique, homogène et extrêmement extensible ; ce raisonnement qui portait sur des théories qui se voulaient être universelles n'avait pas besoin en apparence d'un espace *concret* qui serait le *lieu* d'expérimentation de ces théories. Le libéralisme classique trouvait sa justification dans l'ordre naturel, et lier explicitement cette doctrine à l'analyse de l'espace serait une manière de limiter sa portée universelle. Les classiques reposaient leurs analyses sur un espace abstrait implicite. Cette manière de voir existe de nos jours dans la conception que les tenants de la mondialisation se font de l'espace. Il n'a plus d'espace différencié mais un espace mondiale.

L'éviction de l'espace de la théorie économique répond à un soubassement philosophique préconçu qui sert de justification à la domination des courants

²⁵-ALBERTINI. J.M et SILEM A. « Comprendre les théories économiques » Ed Seuil 1983 p.300

²⁶ - C'est ce qui explique la fameuse contradiction l'eau et du diamant chez A. Smith.

²⁷-Pour la microéconomie l'activité économique des agents se déroule dans les têtes de ses agents (choix rationnels) et non dans l'espace. Le marché lui-même n'a pas d'existence physique, c'est un lieu hypothétique où se rencontre l'offre et la demande. C'est un lieu virtuel

économiques, quelque soit leurs orientations, car «l'espace est une variable trouble-fête qui modifie radicalement les perspectives et les conclusions de l'analyse a-spatiale »²⁸.

L'analyse keynésienne, qui est une thérapie économique, avait besoin d'un terrain d'expérimentation. Le champ spatial de cette analyse est l'économie nationale, donc le territoire national face au reste du monde. C'est un retour à la territorialité des mercantilistes.

La notion de distance est typique à l'analyse de Von THUNEN. Son analyse tente d'appréhender comment atteindre les marchés aux moindres distances ; la distance étant synonyme de coût. Il en est de même pour le triangle de localisation de Weber dont le but est de trouver la localisation optimum par rapport au marché et aux ressources de production. A propos des principaux modèles de l'analyse spatiale (Von Thünen, Weber, Hotelling et Palander, et enfin Christaller et Losch²⁹), H.P. Derycke écrit « ces [] paradigmes fondateurs présupposent au départ un espace neutre mais aboutissent souvent à la conclusion que l'espace n'est jamais neutre, ni économiquement, ni politiquement, ni socialement »³⁰.

C'est cette hypothèse de neutralité présupposée qui entrave l'élaboration d'une véritable théorie de l'espace. De plus comme le souligne Claude Ponsard l'introduction de l'espace « n'apporte pas des raffinements de détail : elle change tout »³¹. Elle modifie les stratégies, les coûts, les avantages et les opportunités à la fois des entreprises et des ménages : des producteurs et des consommateurs.

On qualifie souvent, et peut être à tort, ces théories de « théories spatiales », alors qu'il conviendrait de faire la distinction entre «une théorie de l'espace » et celle de son occupation. La théorie de l'espace est celle qui tente de l'appréhender, de la conceptualiser, de la penser et enfin de le structurer. C'est une véritable dynamique qui tente de saisir l'essence de l'espace. La théorie de l'occupation de l'espace veut en faire seulement l'usage. Comment se localiser pour optimiser l'occupation de l'espace, alors ce dernier est occulté au profit d'une simple distance, d'un lieu géométrique sans valeur intrinsèque. C'est ce qu'on peut appeler le

²⁸-DERYCKE P.H. « Encyclopédie d'Economie Spatiale ». Economica Paris 1994 p.19.

²⁹-Pour ne citer que les fondateurs, avec Marshall. D'autres suivront : North, Perroux, Isard, Alonso... en arrivant à Aydalot et Krugman dans la Nouvelle Géographie Economique.

³⁰-H.P. Derycke « Encyclopédie d'Economie spatiale » op.cit p.23

³¹ - Claude Ponsard « Analyse économique spatiale» PUF Paris 1988. p.8

fétichisme de l'espace³², tout comme le fétichisme de la marchandise dans l'analyse marxiste. Ce qui donne la valeur à l'espace ce n'est pas les lieux, les distances et les points, mais plutôt l'activité sociale, et pour aller plus loin on dira l'activité civilisationnelle comme ensemble de représentations, qui se déroule sur et dans cet espace. L'espace n'est pas un objet économique mais un objet social ; raison pour laquelle on ne pourrait expliquer le phénomène spatial par le seul recours à l'économie. Pour analyser l'espace, même l'économiste doit s'armer des connaissances d'autres disciplines (géographie, sociologie, psychologie, philosophie entre autres et pour ne parler que du seul domaine des sciences sociales)

La voie à l'analyse spatiale, et encore en termes quantitatifs toujours, ne fut véritablement ouverte, d'une manière explicite, qu'après l'effort de reconstruction suite à la deuxième guerre mondiale. L'impératif de l'aménagement du territoire³³ a donné un grand bond à l'analyse spatiale (et/ou régionale) car il fallait identifier des espaces concrets, identifier les lieux et « leurs attributs »³⁴, identifier les populations et les acteurs. En fait identifier un espace opérationnel. Il y a eu un dépassement de la théorie traditionnelle de la localisation qui « s'est surtout intéressée à la stricte géométrie spatiale de l'économie »³⁵ pour aboutir à l'économie territoriale qui « cherche à déchiffrer la géographie de la production en termes de complexes régionaux/territoriaux d'activités interconnectées de fabrication, de services et d'emplois ».

L'espace serait alors un « territoire de vie et de développement pour une population ; ensemble de lieux munis de combinaisons d'attributs, séparés par une distance et diversement attractifs sur des acteurs »³⁶. Ce territoire de vie est assurément un espace concret et non abstrait.

Déjà la biogéographie qui a donné, en quelque sorte la géographie politique ou la géopolitique, considérait « l'Etat comme une forme d'extension de la vie à la surface de la terre »³⁷. Cette vision a conduit à la revendication d'« une espace

³² - L'expression est d'Henri LEFEBVRE

³³ - GRAVIER J.F. « Paris et le désert français » Paris 1947.

³⁴ -En comparaison avec l'analyse classique on pourrait parler de «la dotations en facteurs de production »

³⁵ -Michael J. Storper et Allen J. Scott « La théorie de la localisation » Courrier du CNRS.

³⁶ - PLANQUE Bernard « Innovation et développement régional » Economica 1983 p.19

³⁷ -Friedrich Ratzel est le fondateur de la biogéographie.

vital »³⁸ car « il est dans la nature des Etats de se développer en compétition avec les Etats voisins, l'enjeu consistant la plupart du temps en territoire »³⁹. Cet espace vital est un espace stratégique. Il n'y aurait d'espace économique que d'espace stratégique. La science économique, elle-même, n'étant que la science des stratégies des Etats, des entreprises et des acteurs.

L'espace économique est une pure construction de l'esprit, tout comme l'homoéconomus. Elle sert à justifier la domination d'un espace, économiquement plus évolué, sur d'autres espaces moins évolués et avec qui il entretient une relation de subordination beaucoup plus qu'une relation de complémentarité

Concernant la science économique, il ne faut pas se lasser que répéter que celle-ci est une science sociale. On peut construire le meilleur des modèles, utiliser les calculs les plus savants pour consolider les plus belles théories, mais on ne pourra jamais avoir qu'une image transposée de la réalité. Les meilleurs modèles ne peuvent métamorphoser un asiatique en africain ou en occidental pour la simple raison que chacun appartient à un espace différent. La théorie économique *dominante* (qu'elle soit imprégnée d'une pensée de droite ou de gauche) est une théorie égocentrique qui ne peut servir de référence pour tout et pour tous. Elle ne peut être universelle. Et si elle veut être ainsi, elle exclue une grande partie de l'Humanité. Les concepts qu'elle a forgés ne peuvent, malheureusement, expliquer tout. Parmi ces concepts celui de l'espace économique.

³⁸ - Cette notion d'espace vital (lebensraum) mise en lumière par Friedrich Ratzel fut reprise par Karl Haushofer et servira à asseoir l'idée de l'extension de l'Allemagne nazie. Ce dernier n'a pas adhéré à la vision nazie, ni d'ailleurs Friedrich Ratzel ; mais c'est la récupération de la science pour des dessins politiques. On se référant à cette notion de « l'espace vital » on ne veut nullement insinuer que les conflits relatifs à l'appropriation stratégique de l'espace est d'essence nazie, mais cette appropriation est un leitmotiv au développement de toute nation. La domination stratégique d'un espace n'est pas essentiellement militaire, mais économique, politique, culturelle,...et civilisationnelle.

³⁹ - Friedrich Ratzel « L'espace vital » cité dans l'Encyclopédie Universalis 1999.

Bibliographie :

- PLANQUE Bernard « Innovation et développement régional » Economica 1983
- ALBERTINI J.M. et SILEM A. « Comprendre les Théories économiques » ed Seuil 1983.
- BESSE J.M. « Encyclopédie d'économie spatiale » Economica Paris 1994
- BOUDEVILLE J.R. « Aménagement du territoire et polarisation » ed GENIN Paris 1972
- CARATINI Roger « Bordas-Encyclopédie Mathématiques » Bordas Milan 1979
- CLAVAL. P « Les espaces de l'économie » Annales de Géographie n°664/2008.

- CREVOISIER. O et CORPATAUX. J « Théories économiques et transformations spatiales » Université NEUCHATEL. 2013

- GARNER. G « Territoire et espace dans la théorie économique en Allemagne, 1750-1820 » Revue d'histoire moderne et contemporaine n°48-2 2001/2.

- GRAVIER J.F. « Paris et le désert français » Paris 1947.
- GUITTON. Henri « Economie politique » Onzième édition Dalloz 1975
- LEFEBVRE. H. Le droit à la ville suivi de « Espace et Politique ». Ed Anthropos 1972.
- P.H DERYCKE, J.M. HURIOT, V. RENARD « Encyclopédie d'économie spatiale » Economica Paris 1994
- PASSET. René « L'économique et le vivant » Payot Paris 1979.
- POLESE. Mario « Economie urbaine et régionale logique spatiale des mutations économiques » Economica 1994.
- PONSARD Claude « Analyse économique spatiale» PUF Paris 1988.
- RATZEL. Friedrich « L'espace vital » cité dans l'Encyclopédie Universalis 1999.
- SIROEN. J.M. « Le commerce international » in Encyclopaedia Universalis 1999.
- STORPER Michael J. et SCOTT. Allen J. « La théorie de la localisation » Courrier du CNRS.
- THISSE. J-F « L'oubli de l'espace dans la pensée économique » Revue région et Développement n°6-1997.